

**ANALOGIE ET COHÉRENCE TEXTUELLE.
CAS DE L'ANALOGIE ANIMALE DANS LES FABLES DE
LA FONTAINE / ANALOGY AND TEXTUAL COHERENCE.
THE CASE OF ANIMAL ANALOGY IN LA FONTAINE'S FABLES /
ANALOGIE ȘI COERENȚĂ TEXTUALĂ. CAZUL ANALOGIEI
ANIMALIERE ÎN FABULELE LUI LA FONTAINE¹**

Résumé: Le présent article propose une étude du mécanisme de l'analogie comme un moyen de cohérence textuelle. Il présente une analyse de la structuration textuelle de deux fables de La Fontaine par le biais de l'analogie animale en insistant sur les correspondances entre les différents procédés de l'analogie relevés et les marques qui leurs correspondent dans le cadre de ces deux fables.

Mots-clés : analogie animale, cohérence textuelle, isotopie, domaine sémantique, thème générique.

Abstract: This article attempts to study the mechanisms of analogy as a means of textual coherence in two of La Fontaine's Fables. It suggests an analysis of the process of textual structuring via animal analogy. Indeed, this article emphasizes the links between the different figures of analogy and their corresponding marks pointed out in both fables.

Keywords: animal analogy, textual coherence, isotopy, semantic field, generic theme.

Introduction :

Longtemps, l'intérêt porté à l'analyse de l'analogie reposait sur des considérations essentiellement stylistiques servant à proposer un classement des différentes figures de styles répertoriées. Mais dès les années 80 et avec l'avènement de la linguistique cognitive, l'analogie est devenue une composante essentielle de l'expression du monde. Les études commençaient alors à focaliser sur le caractère fréquent du recours à l'analogie dans le langage quotidien touchant même les expressions les plus anodines dans les langues naturelles. Dans cette même perspective, voyant dans l'analogie un mécanisme structurant et réorganisant de la pensée humaine, nous proposons dans le cadre de cet article de revisiter ce mécanisme en le reconsidérant comme une composante importante de la structuration textuelle et, par là même, une composante de la cohérence textuelle. Pour ce faire, nous proposons une étude de cas de deux fables de La Fontaine (Fable XI *Le Lion et le rat* et fable XII *La colombe et la fourmi*, Livre Deuxième²) à travers le mécanisme de l'analogie animale. Cette étude nous permettra, par la suite, de proposer un tableau de correspondances entre les différents procédés de l'analogie et les marques de cohérence textuelle qui leurs correspondent.

1. Analogie animale : mise au point

Aussi vieille que la cohabitation de l'homme et de l'animal dans cet univers, l'analogie animale a toujours été présente dans la pensée humaine. Tout d'abord³, c'est avec les fresques des grottes préhistoriques que l'homme a commencé à user de l'analogie avec l'animal pour décrire son mode de vie, ses activités, ses peurs et ses craintes.

¹ Rim Ben Yacoub, ISEAH de Zaghouan, Université de Tunis, ATLL Université de Carthage, Tunisie, rimbenyacoub@yahoo.fr

² Voir annexes.

³ Nous nous sommes aidée pour l'élaboration de ce retour historique par l'article de Sisteron, M-M., 2007, « L'animal et l'homme, l'étonnante aventure de la fable animalière » *Bulletin Académique des Vétérinaires de France*, tome 160, n° 1, [http:// www. academie.veterinaire-france.fr](http://www.academie.veterinaire-france.fr). (Consulté le 15 août 2015)

Puis, c'est dans le totémisme défini comme une « religion primitive » (Sisteron, 2007 :1) que l'animal « devient le symbole de la conscience collective et le prescripteur de codes moraux ou le symbole de la distinction sociale » (*ibid* : 1). « L'animal totémique figurant l'homme dans son milieu devient alors la base d'une représentation métaphorique de la société hiérarchisée » (*ibid* : 1) Ensuite, dans les études philosophiques de Platon, Nietzsche, Hobbes... le recours à l'analogie avec l'animal servira à représenter les caractéristiques sociales et politiques de l'époque. Et enfin, l'analogie animale sera adoptée par la tradition littéraire dans tous ses genres (Baudelaire¹, Ionesco²...) Mais c'est surtout dans l'*apologue* que l'analogie animale trouvera son essor. Ancêtre de la fable, l'apologue est défini comme un « bref récit allégorique (à partir d'un sujet anecdotique) dont le but est de transmettre à l'auditeur un enseignement ou une morale pratique » (Pougeoise, 2004 : 48).

C'est au XVII^e siècle que le genre sera remis à l'honneur par La Fontaine avec ses *Fables* qui donneront au genre « une structure binaire ». Ainsi, l'apologue sera « composé de deux parties dont on peut appeler l'une le corps, l'autre l'âme ; le corps est la fable, l'âme est la moralité » (*ibid.* 48).

2. Analogie et cohérence textuelle : étude de cas

Comme nous l'avons déjà annoncé, l'étude que nous présentons est une étude qui vise à montrer que l'analogie est une composante importante de la *structuration textuelle* et, par la même, une composante de la *cohérence textuelle*. Pour cela, ce que nous comptons étudier dans cette partie est *comment l'analogie animale dans les deux fables choisies contribue à la cohérence de ces deux textes*. Plusieurs procédés sont mis en œuvre. Commençons, tout d'abord, par remarquer que les titres des deux fables annoncent déjà les protagonistes des anecdotes qui y seront racontées. Conformément aux normes du genre, il s'agit de protagonistes *animaux* : *le lion* et *le rat* pour la première fable et *la colombe* et *la fourmi* pour la seconde, qui, tout au long des deux textes représenteront une analogie avec le comportement humain. En effet, dès la première proposition de la fable XI, en commençant par *il faut bien obliger tout le monde* pour introduire sa morale *On a souvent besoin d'un plus petit que soi*, le fabuliste annonce cette analogie entre le comportement humain et celui qui va être illustré par les animaux des deux fables : *De cette vérité deux Fables feront foi*. Ainsi, par le recours à la *prolepse* définie comme « toute manœuvre narrative consistant à raconter ou évoquer d'avance un événement ultérieur (au point de l'histoire où l'on se trouve) » (*ibid.* 199.), La Fontaine alerte son lecteur concernant la dimension *allégorique* de son récit. Ainsi, l'allégorie, figure de l'analogie, considérée en rhétorique comme « un cas particulier de la métaphore » sert à « nous aider à nous représenter une abstraction en nous tenant un discours aussi concret que possible » (*ibid.* 23). Cette abstraction renvoie à des types particuliers de comportement humain incarnés par les animaux dans ces fables. Aussi, *le lion*, dans la première fable ainsi que *la colombe* dans la deuxième incarneront *la grandeur* alors que *le rat* et *la fourmi* représenteront *la petitesse*. S'agit-il ici de contradiction entre les deux protagonistes de chaque fable (*lion vs rat* et *colombe vs fourmi*). Cette contradiction est non seulement concrète et palpable puisque elle focalise sur la taille des deux animaux, mais, aussi symbolique. En effet, les deux animaux représentant la grandeur sont désignés par deux périphrases³ chargées de sens. Aussi, en désignant le lion par la périphrase la plus commune, *roi des animaux*, La Fontaine cherche, tout d'abord,

¹ Les Chats.

² Rhinocéros.

³ La périphrase est définie comme « figure qui consiste à désigner un objet ou une notion en employant plusieurs mots alors qu'un seul pourrait suffire », Pougeoise, M., 2004, Dictionnaire de rhétorique, éd. Armand Colin, 2004, p. 190.

à présenter un cas de *substitution lexicale*¹ servant à respecter la *règle de répétition*² qui sert à garantir la cohérence de son texte. Mais, aussi, cherche par le recours à l'analogie avec *roi* à projeter son protagoniste dans une autre sphère conceptuelle, celle de la *hiérarchisation de la société humaine*. Ainsi, le lion donnant *la vie au rat* dans la fable rappelle l'image du roi *faisant grâce à un de ses sujets*. Le lion sera donc selon cette analyse l'emblème de la *générosité royale*.

De même, en substituant *colombe* par la périphrase *l'Oiseau de Vénus*, le fabuliste rappelle la dimension religieuse de la colombe, tout d'abord, par sa liaison avec *Vénus*, déesse de l'amour mais, aussi, par son extrapolation sur *la colombe du Saint-Esprit*. Cette analogie religieuse est repérable dans le texte par des termes (*colombe, charité...*) appartenant à ce même *domaine*³ sémantique à savoir *le domaine religieux*. *La colombe* sera donc l'emblème de la *prêtrise*. Dans cette perspective, nous dirons que *lion* et *Colombe* constituent un même *agoniste* défini comme « un type particulier constitutif d'une classe d'acteurs » (RASTIER, 2001 : 40) et il s'agit dans ce cas de la *grandeur*. Par conséquent, nous dirons que */grandeur/* sera donc le *trait générique afféré*⁴ en même temps à *la colombe* et *le lion* alors que */générosité royale/* et */prêtrise/* seront les *traits spécifiques afférés* respectivement au *Lion* et à *la Colombe*.

De leur côté, les deux autres protagonistes des deux fables, à savoir, *la fourmi* et *le rat* entrent dans ce même jeu d'analogie avec le comportement humain et la hiérarchisation de la société humaine. Ainsi, si *Lion* et *colombe* sont l'emblème de la grandeur politique (la royauté pour lion) et religieuse (pour colombe), *le rat* et *la fourmi* offrent eux aussi des interprétations métaphoriques : *le rat* correspondrait à *l'homme du peuple reconnaissant pour la magnanimité du roi* et *la fourmi* serait aussi la représentante de *la classe des travailleurs acharnés de la société*. Ils incarneront donc la métaphore de *la petitesse* étant donnée *leur dimension physique* par rapport aux autres animaux des deux fables mais aussi étant donnée *leur rang social*. Nous dirons donc que */petitesse/* est le *trait générique afféré* au *rat* et à *la fourmi* alors que */reconnaissance/*, */loyauté/* et */travailleurs acharnés/* sont les *traits spécifiques afférés* à ces deux protagonistes.

Force est de signaler à ce niveau, que la métaphore de *la petitesse* reflétée par la dimension physique structure la deuxième fable en plusieurs endroits. Ainsi, nous trouvons la métaphore qui compare *le ruisseau* à *un océan* et *le brin d'herbe* au *promontoire*.

Dans cet Océan l'on eût vu la Fourmi
S'efforcer, mais en vain, de regagner la rive.

[...]

Un brin d'herbe dans l'eau par elle étant jeté,
Ce fut un promontoire où la Fourmi arrive

En fait, ceci correspondrait au *point de vue de la fourmi* qui, *petite de taille*, voit *le ruisseau* comme *un océan* et *le petit brin d'herbe* comme *un promontoire*. La description renvoie donc à *l'échelle de la taille de la fourmi*. Dans cette perspective, *grandeur* et *petitesse*

¹ La *substitution lexicale* est l'opération qui remplace un morphème par un autre ayant le même contenu sémantique.

² La *règle de répétition* est une des *règles de la cohérence* présentées par Charolles. Elle postule que « pour qu'un texte soit cohérent, il faut qu'il comporte dans son développement linéaire des éléments à récurrence stricte. » Charolles, M., 1989, « Problèmes de la cohérence textuelle », *Pour une didactique de l'écriture*, col. « *Didactique des textes* », Centre d'analyse syntaxique de l'université de Metz, revue *Pratiques*, p. 54.

³ Un *domaine* est défini comme « un groupe de taxèmes liés à une pratique sociale. Il est commun aux divers genres propres au discours qui correspond à cette pratique ». Rastier, F., 2001, *Arts et sciences du texte*, Presses Universitaires de France, p. 298.

⁴ L'*afférence* est définie comme « une inférence permettant d'actualiser un sème afférent », *ibid*, p. 297.

seront donc les deux *thèmes génériques*¹ qui structurent les deux textes fonctionnant sur une base analogique. C'est ce qui est donc à l'origine de la structuration des textes par les deux *isotopies* qui leurs correspondent. L'*isotopie* définie comme « l'itérativité, le long d'une chaîne syntagmatique, de classèmes qui assurent au discours-énoncé son homogénéité », (Greimas, Courtes, 1979 :197) elle a donc « la propriété de regrouper un ensemble de significations caractérisées par leur appartenance à un même niveau de compréhension » (Gallisson, Coste, 1976 : 301-302.) susceptible de rendre possible « la lecture uniforme du discours ». (Greimas, Courtes, *op.cit* :197) Ainsi, l'isotopie, essentiellement bâtie dans nos deux fables, sur un rapport analogique, contribue à leur *cohérence textuelle* puisqu'elle « détermine le « sujet », topic du texte en induisant les impressions référentielles dominantes. » (Rastier, *op.cit.* : 38)

Par ailleurs, nous pouvons aussi nous lancer dans une étude cognitive des deux métaphores *grandeur* et *petitesse* qui jalonnent sur une base analogique le texte des deux fables. Dans cette perspective, nous pourrions attribuer le statut de *métaphore d'orientation*² aux deux classes d'animaux protagonistes des deux fables. En effet, nous pouvons déceler une métaphore d'orientation *haut/bas* relative aux analogies relevées. Par conséquent, *lion* comparé à *un roi* se représente comme *en haut* de l'échelle sociale. De même, *la colombe* de par qu'elle est un oiseau volant dans le ciel mais, aussi, de par sa connotation religieuse, se situe *en haut*. Par contre, *la fourmi* et *le rat*, de par leur analogie avec la classe sociale des travailleurs, se trouvent *en bas* de l'échelle sociale, et de par leur milieu de vie, *la terre*, se situent *en bas*.

A partir de l'analyse proposée, nous pouvons donc soutenir que quelle que soit la perspective adoptée qu'elle soit sémantique, pragmatique ou cognitive, l'analogie sert donc de mécanisme garantissant la cohérence textuelle. En effet, pour qu'un texte soit cohérent, il doit non seulement respecter une grammaire particulière mais aussi, une relation thématique mutuelle entre ces différentes composantes qui doit contribuer à assigner au texte un but communicatif commun. Ce dernier serait donc, dans le cas de notre analyse, la morale de la fable « *On a souvent besoin d'un plus petit que soi.* »

Cette morale annoncée dès le début de la fable XI et comprenant de manière compacte et concise le thème générique du texte (*relation entre petit et grand*) sera développée par les deux *isotopies génériques* bâties sur un *rapport analogique petitesse* et *grandeur*. Par conséquent, nous dirons que la morale annoncée représente un *météomorphisme*³ repris de manière détaillée et plus étendue par les isotopies développées tout le long des deux textes. Aussi, l'analogie, étant à la base de la constitution de ces isotopies, sera donc le mécanisme garantissant la structuration textuelle de ces deux fables et, par là même, leur cohérence textuelle puisqu'elle représente la force organisatrice de la morale de la fable.

Nous proposons dans ce qui va suivre un tableau récapitulatif et explicatif de la relation unissant étroitement le mécanisme de l'analogie et la cohérence textuelle à partir de l'analyse présentée :

ANALOGIE	COHERENCE
Procédés	Marques linguistiques et sémantiques
Allégorie : le comportement humain incarné par des animaux.	Titre présentant <i>les protagonistes</i> des fables et <i>acteurs</i> de l'analogie. Procédé de la prolepse annonçant la dimension

¹ Un thème générique est défini par Rastier comme « un sème ou une structure de sèmes génériques récurrents. Cette récurrence définit une isotopie ou un faisceau d'isotopies génériques », *ibid*, p. 38.

² Rappelons à ce niveau que *les métaphores d'orientation* sont définies par les cognitivistes comme des métaphores qui donnent aux concepts une *orientation spatiale* qui trouve ses fondements dans notre expérience culturelle et physique.

³ Les *météomorphismes* sont définis « comme des relations entre parties du texte qui représentent de manière compacte et locale des formes amplifiées ailleurs de manière globale et diffuse » *ibid*, p. 46.

	<i>allégorique</i> du récit.
Périphrases : <i>roi des animaux</i> et <i>oiseau de Vénus</i> .	Substitutions lexicales respectant la <i>règle de répétition</i> garantissant la cohérence textuelle. Répartition en deux domaines sémantiques : religieux (<i>la prêtrise</i>) et politique (<i>la magnanimité royale</i>)
Métaphores : <i>grandeur</i> et <i>petitesse</i>	Isotopies : <i>grandeur</i> et <i>petitesse</i> → Traits génériques afférents : <i>grandeur politique, grandeur religieuse, petitesse relative au rang sociale.</i> → Traits spécifiques afférents : <i>générosité, prêtrise et travailleurs acharnés.</i>
Métaphore d'orientation haut-bas	Thème générique : Hiérarchisation de la société selon une échelle sociale.
Morale suggérant discrètement l'analogie	Météomorphisme / Hypotypose.

Tableau 1 : Procédés de l'analogie comme mécanisme de cohérence textuelle des deux fables étudiées

Conclusion

Ainsi, à partir de l'analyse proposée ci-dessus, nous pouvons avancer que l'analogie animale sert à *représenter* les caractéristiques du comportement humain, il s'agit donc là d'un acte qu'on pourrait qualifier de *sémiotique* puisqu'il sert à *faire voir* les vices, les travers et les qualités des humains à travers leurs *représentants anthropomorphiques* que sont les bêtes. Cette analogie *représentative* sert donc à renforcer la saillance de la morale annoncée dès le début des deux fables et développée par *la figure de l'hypotypose* au sein du texte et qui sert à peindre « une scène de manière frappante et saisissante permettant à l'auditeur ou au spectateur de visualiser les choses comme s'il s'agissait d'un tableau, d'une scène vivante se déroulant sous ses yeux » (Pougeoise, *op.cit* :142) mais elle sert de performance imageante du texte, elle est dans ce sens *performatrice*, autrement dit, elle est la *morale figurée du texte de la fable* qui incarne l'objectif même de la fable « La convention même de la fable, son statut dans le cadre de l'interlocution est de parler du monde animal pour signifier le monde des hommes». (Ben Rejeb, 2000 : 7)

Bibliographie

- Ben Rejeb, B., 2000, « Les fables de La Fontaine. Rhétorique de la prédication », *Annales de l'ISLT*, N° double 4-5, p. 1-36.
- Charolles, M., 1989, « Problèmes de la cohérence textuelle », *Pour une didactique de l'écriture*, col. « *Didactique des textes* », Centre d'analyse syntaxique de l'Université de Metz, revue *Pratiques*.
- Gallisson, R., Coste, D., 1976, *Dictionnaire de Didactique des Langues*, Hachette.
- Greimas, A-J., Courtés, J., 1979, *Sémiotique, Dictionnaire raisonné de la théorie du langage*, Col. « Langue linguistique communication », tome 1, Classiques Hachette.
- Pougeoise, M., 2004, *Dictionnaire de rhétorique*, Armand Colin.
- Rastier, F., 2001, *Arts et sciences du texte*, PUF.
- Sisteron, M-M., 2007, « L'animal et l'homme, l'étonnante aventure de la fable animalière », *Bulletin de l'académie vétérinaire de France*, Tome 160, N° 1, [http:// www.academie.veterinaire-france.fr](http://www.academie.veterinaire-france.fr) (Consulté le 15 août 2015)

ANNEXES

LIVRE DEUXIEME, FABLE XI :

LE LION ET LE RAT

Il faut, autant qu'on peut, obliger tout le monde :
On a souvent besoin d'un plus petit que soi.
De cette vérité deux Fables feront foi,
Tant la chose en preuves abonde.
Entre les pattes d'un Lion,
Un Rat sortit de terre assez à l'étourdie :
Le Roi des animaux, en cette occasion,
Montra ce qu'il était, et lui donna la vie.
Ce bienfait ne fut pas perdu.
Quelqu'un aurait-il jamais cru
Qu'un Lion d'un Rat eût affaire ?
Cependant il advint qu'au sortir des forêts
Le Lion fut pris dans des rets,
Dont ses rugissements ne le purent défaire.
Sire Rat accourut, et fit tant par ses dents
Qu'une maille rongée emporta tout l'ouvrage.
Patience et longueur de temps
Font plus que force ni que rage.

LIVRE DEUXIEME, FABLE XII :

LA COLOMBE ET LA FOURMI

Le long d'un clair ruisseau buvait une Colombe,
Quand sur l'eau se penchant une Fourmi y tombe;
Et dans cet Océan l'on eût vu la Fourmi
S'efforcer, mais en vain, de regagner la rive.
La Colombe aussitôt usa de charité ;
Un brin d'herbe dans l'eau par elle étant jeté,
Ce fut un promontoire où la Fourmi arrive.
Elle se sauve; et là-dessus
Passe un certain Croquant qui marchait les pieds nus.
Ce Croquant par hasard avait une arbalète ;
Dès qu'il voit l'Oiseau de Vénus,
Il le croit en son pot, et déjà lui fait fête.
Tandis qu'à le tuer mon Villageois s'apprête,
La Fourmi le pique au talon.
Le Vilain retourne la tête.
La Colombe l'entend, part, et tire de long.
Le soupé du Croquant avec elle s'envole :
Point de Pigeon pour une obole.